



HAL
open science

Laudato si dans le développement de la théologie des animaux

Eric Baratay

► **To cite this version:**

Eric Baratay. Laudato si dans le développement de la théologie des animaux. Bulletin de Littérature ecclésiastique, 2019, 120 (4), pp.43-56. halshs-04778841

HAL Id: halshs-04778841

<https://shs.hal.science/halshs-04778841v1>

Submitted on 12 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LAUDATO SI DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA THÉOLOGIE DES ANIMAUX

Eric BARATAY

Nul doute que l'encyclique *Loué sois-tu, sur la sauvegarde de la maison commune* (2015) du pape François ne constitue à terme une étape majeure dans l'histoire du catholicisme. Non qu'elle innove. Elle adopte des idées développées depuis trois décennies, en empruntant à l'orthodoxie, au protestantisme et à des évêques catholiques de certains pays. Elle synthétise, prolonge, renforce aussi les positions des pontifes précédents, Benoît XVI¹ et surtout Jean-Paul II. Celui-ci avait réitéré ses encouragements à la protection animale et avait poussé à l'introduction de quatre articles dans le catéchisme universel de l'Église catholique, qu'il promulgua en 1992². Il y était fait appel au respect de l'intégrité de la création, à la moralité de l'homme, qui n'a pas la domination absolue, à sa bienveillance pour ces créatures de Dieu, selon l'exemple de François d'Assise, à l'abstention de toute souffrance inutile, même s'il était rappelé que les animaux sont destinés au bien de l'homme, qui peut légitimement s'en servir pour s'alimenter, s'habiller, expérimenter. En fait, Jean-Paul II était surtout resté sur le terrain de la morale et de la pratique, sans remettre franchement en cause l'édifice philosophico-théologique affirmant la singularité, la suprématie, le droit de l'homme. Mais il évoquait

1. *Bêtes et Gens devant Dieu*, 150, 2006, p. 4; 157, 2008, p. 7-10.

2. *Catéchisme de l'Église catholique*, Mame, 1992.

la participation animale à la rédemption cosmique, en s'inspirant de l'approche orthodoxe et en s'appuyant sur saint Paul évoquant les gémissements de la création³. Déjà, en comportant cette proclamation officielle et papale d'un intérêt pour les animaux, le catéchisme de 1992 avait représenté une inflexion majeure dans l'histoire du rapport d'un catholicisme majoritaire à ces créatures.

L'encyclique du pape François va plus loin et peut constituer à long terme le point de départ d'un véritable bouleversement. À court terme, ce texte arrache ces idées à leur marginalité dans le catholicisme, leur donnant une légitimité et une autorité qui devraient leur permettre une diffusion parmi le clergé et les fidèles. Le but immédiat est de réagir au retrait, voire à l'isolement du catholicisme sur les questions d'environnement, de faire tomber les accusations d'indifférence, un état que le pape reconnaît, ou d'hostilité, qu'il rejette. Il s'agit de rejoindre les autres christianismes, plus avancés dans leurs réflexions, et de participer à un dialogue mondial avec les religions, les sciences, les opinions agnostiques ou athées et les sociétés non-chrétiennes, de faire donc du catholicisme un acteur majeur de cet enjeu du XXI^e siècle⁴.

UNE REVISION DU STATUT DE L'HOMME

Le fond du propos est la remise en cause du statut de l'homme dans la création. En affirmant qu'il n'en est pas propriétaire, maître, dominateur, car elle appartient à Dieu et il n'est pas Dieu, le pape procède à une remise à même niveau, celui de créatures de Dieu, appartenant à la même communauté. Cela le conduit à condamner un anthropocentrisme « déviant », et un dualisme matière-esprit « malsain », car dépréciant le monde, à regretter qu'il ait trop influencé les penseurs chrétiens et « défiguré l'Évangile », à reconnaître, tenant compte de l'exégèse récente, que les chrétiens ont mal interprété la *Genèse* en croyant en une domination absolue de l'homme, et que celle-ci a été

3. Jean-Paul II, *Le gémissement de la Création: vingt textes sur l'écologie*, Parole et Silence, 2006.

4. Pour un tableau d'ensemble: Éric Baratay, *Des bêtes et des dieux. Les animaux dans les religions*, Cerf, 2015.

soutenue par une « présentation inadéquate de l'anthropologie chrétienne »⁵.

En quelques mots, François propose de dissocier le christianisme des philosophies grecques qui l'ont encadré depuis ses origines, et de s'attacher à un message biblique différent, rejoignant sans le dire une exégèse récente, surtout d'origine protestante⁶, qui a influencé des écrivains récents ayant aussi plus ou moins inspiré l'encyclique, comme nous le verrons plus loin. Cette exégèse s'oppose à une lecture en place dès les premiers siècles du christianisme, voyant dans l'Ancien Testament le fondement divin d'une infériorité et d'un asservissement de l'animal. Elle refuse une approche trop ethnocentrique du texte, tente de retrouver le sens originel en comparant le judaïsme avec les autres civilisations du Proche-Orient ancien⁷ et essaie, sous l'influence des idées écologistes, de se départir des réflexes anthropocentriques. Elle propose une lecture plus complexe et nuancée, qu'il faut cependant relativiser : peut-être plus proche de la vérité, elle est aussi mieux ajustée à nos idées.

Cette exégèse souligne d'abord que l'Ancien Testament est prolix sur l'animal, mais la compréhension est entravée par la complexité de la rédaction (la Genèse offrant deux récits de la création), les contradictions entre des versets de livres différents, et par les traductions qui furent à chaque fois des réécritures à l'aune des sensibilités du moment, donnant lieu à des déformations qui ont installé une autre tradition, faisant oublier la pensée primitive que cette exégèse essaie de restituer. Pour elle, le judaïsme se distingue des autres religions par la croyance en un Dieu unique, un abîme le séparant de sa Création, une alliance passée entre Lui et Elle pour contrebalancer la différence, et une communauté des créatures au paradis terrestre. Les animaux ont été créés pour pallier la solitude d'Adam et ne peuvent être considérés déficients, bien qu'ils n'aient pas suffi, puisque Dieu créa Ève. Leur nomination ne signifie pas l'appropriation de la nature (Adam ne fait pas ainsi pour les choses), mais une relation privilégiée entre l'homme revêtu d'une dignité royale et des animaux promus sujets, non pas choses. L'aide qu'ils lui apportent

5. *Loué sois-tu*, Cerf, 2015, p. 35, 61, 81.

6. Nous résumons ici Albert de Pury, *Homme et animal, Dieu les créa. Les animaux dans l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 1993.

7. Philippe Borgeaud (éd.), *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient Ancien*, Louvain, Peeters, 1984.

n'est pas matérielle (il est végétarien et ne travaille pas à la sueur de son front), mais existentielle. Si le péché originel introduit l'hostilité entre les animaux, qui se révoltent, et l'homme, qui reçoit le droit de les manger après le déluge, la communauté persiste dans l'alliance passée avec Dieu, qui les nourrit et qu'ils louent, et la sollicitude de l'homme pour ses serviteurs: la loi protège les bêtes comme les pauvres, les faibles, les étrangers; l'abattage doit être le moins douloureux possible.

Pour cette exégèse, les premiers livres de l'Ancien Testament sont elliptiques sur les différences entre l'homme et les animaux, modelés avec la même glaise, dotés d'âmes liées au sang. Le souffle reçu par Adam dit le don de vie, il n'implique pas l'immortalité. Il semble que tous aient été créés mortels et sans survie individuelle. La liberté serait donnée à l'homme, mais rien n'est dit des animaux, et elle n'est pas une qualité de l'âme car elle intervient lorsque Dieu adresse la parole: ce n'est pas une nature, mais un possible. Quant à l'homme image de Dieu, il s'agirait en fait d'une fonction: l'homme serait un répondant, un interlocuteur ou un représentant, ce qui expliquerait les versets annonçant la domination sur les bêtes, mais celle-ci ne serait qu'honorifique, le texte ne précisant pas que les animaux doivent être dirigés pour accomplir leur destinée. Autrement dit, les différences seraient moins dans les natures que dans les missions.

Cette exégèse récente et sa relecture ont eu beaucoup d'écho parce qu'elles supposent une évolution des esprits pour mener de ce judaïsme primitif à la conception chrétienne. Justement, l'un des grands apports de l'exégèse des XIX^e-XX^e siècles est d'avoir mis en valeur des glissements de représentations d'un livre à l'autre de la Bible. Sous l'impulsion d'une pensée grecque à l'écho croissant dans le bassin méditerranéen, la notion de résurrection des hommes est peu à peu construite entre les VI^e et I^{er} siècles av. J.-C. En ce I^{er} siècle, l'auteur du Livre de la Sagesse soutient la spiritualité et l'immortalité de l'âme humaine, en adoptant la distinction platonicienne du corps et de l'âme, et rapproche les bêtes des démons en identifiant le serpent du péché originel au diable, ce que la Genèse ne faisait pas. Le Nouveau Testament évoque toujours les liens des animaux avec Dieu (Mt 6, 26), l'espoir d'un retour à la paix paradisiaque (Mc 1, 13), l'attente de la création qui soupire (Rm 8, 19), et même réclame l'évangélisation de toutes les créatures (Mc 16,15).

Mais d'autres versets affirment une supériorité ontologique de l'homme, le plaçant au centre de tout ce qui se produit entre Dieu et la création, notamment sous l'impulsion du grec Paul. À propos de l'injonction « Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain » (Dt 25, 4), Paul écrit : « Dieu s'inquiéterait-il des bœufs ? N'est-ce pas pour nous qu'il parle ? Oui, c'est pour nous que cela a été écrit ! » (1 Co 9, 9-10). De l'auteur du Livre de la Sagesse à l'apôtre Paul, s'impose l'influence croissante de la pensée grecque, notamment du néoplatonisme, qui instille une rupture entre l'homme et les autres créatures aussi bien dans le judaïsme de l'époque, qui entend se singulariser des religions voisines depuis le retour de Babylone, que dans le christianisme naissant.

Cette liaison est encouragée par le caractère elliptique ou symbolique ou allégorique ou contradictoire de nombreux versets de la Bible, qui fait recourir à des philosophies pour les interpréter... rationnellement, en fait pour les trier, oublier les uns, déformer les autres. Dans les premiers siècles du christianisme, nombre de Pères de l'Église adoptent le néoplatonisme comme philosophie d'interprétation parce qu'il semble proche du christianisme en évoquant une divinité transcendante, en définissant l'âme humaine comme intellectuelle, immatérielle, parente avec le divin. Tel est le cas de saint Augustin (354-430) dont la théologie domine jusqu'au XIII^e siècle et reste primordiale ensuite. Ainsi, le souffle de vie donné à l'homme et son caractère d'image de Dieu sont interprétés comme le don et la description de l'âme humaine, qu'on proclame, en reprenant la définition néoplatonicienne, partie spirituelle supérieure et indépendante du corps, source de la connaissance intellectuelle. Cela crée une rupture avec les autres créatures, notamment les animaux, dotés d'une âme comme l'indique l'Ancien Testament et ce sera toujours le cas hormis l'épisode cartésien, mais décrite matérielle, attachée au corps, sans faculté paraissant relever de la raison. Cette distinction perdure jusqu'à nos jours quelles que soient les philosophies utilisées ensuite pour interpréter la Bible : thomisme (qui christianise l'aristotélisme grec), cartésianisme, spiritualisme, néothomisme⁸.

8. Pour une synthèse globale du rapport du catholicisme aux animaux : Éric Baratay, « Le christianisme et l'animal : une histoire difficile », *Ecozon@: European Journal of Literature, Culture and Environment*, 2, 2011-2, p. 120-138, en ligne ; et *Des bêtes et des dieux*, op. cit.

François ne s'appuie pas que sur la nouvelle exégèse pour revenir sur l'alliance du christianisme avec la philosophie grecque. Il s'inspire, sans le dire, de réflexions récentes, issues du monde protestant, germanique et anglo-saxon. La première est celle du théologien allemand Jürgen Moltmann, constructeur d'une théologie de la création à partir de 1985⁹. Pour lui, la grande dignité de cette Création, œuvre de Dieu, est la source des droits de la terre, des plantes, des animaux, comme la dignité de l'homme, lui aussi créature de Dieu, est celle de ses droits. Il faut donc reconnaître qu'un « animal n'est pas une chose ou un produit, mais un être vivant qui a ses droits propres ».

Avec la reprise à son compte de la vision cosmique du salut maintenue par les orthodoxes, alors que les catholiques et les protestants l'avaient minorée, voire oubliée, ce statut animal lui semble confirmé par le destin du Christ, « mort également en solidarité avec tous les êtres vivants qui doivent mourir », mort pour la réconciliation des hommes mais aussi de tous les vivants dans le ciel et sur terre. Cette mort christique renforce leur dignité, leur donne une valeur infinie devant Dieu, donc un droit propre à la vie qui fait qu'on doit arrêter de « les juger qu'en fonction de leur valeur d'utilité pour les hommes. »¹⁰ Jürgen Moltmann participe ainsi au déplacement du christianisme d'une position anthropocentrée à une autre, théocentrée, permettant une approche globale, à l'échelle de la création, approche reprise par d'autres en ce début de XXI^e siècle, notamment aux États-Unis¹¹. C'est aussi ce que propose Andrew Linzey, théologien britannique et anglican, qui construit une réflexion approfondie sur les animaux, une *Théologie animale* assumée, puisqu'il est le premier à l'utiliser comme titre d'ouvrage en 1994¹². Il

9. *Gott in der Schöpfung, Ökologische Schöpfungslehre*, Kaiser, 1985; traduction: *Dieu dans la création, Traité écologique de la création*, Cerf, 1988; *Der Weg Jesus Christi, Christologie in messianischen Dimensionen*, Kaiser, 1989; traduction: *Jésus, le Messie de Dieu*, Cerf, 1993; *Das Kommen Gottes, Christliche Eschatologie*, Kaiser-Gütersloher, 1995; traduction: *La Venue de Dieu. Eschatologie chrétienne*, Cerf, 2000.

10. *Le Rire de l'univers. Traité de christianisme écologique*, Cerf, 2004, p. 83-87, 112.

11. Stephen Webb, *On God and Dogs. A Christian Theology of Compassion for Animals*, Oxford University Press, 2002; Trent Dougherty, *The Problem of Animal Pain: A Theodicy for All Creatures Great and Small*, Macmillan, 2014.

12. *Animal Theology*, SCM Press, 1994; traduction: *Théologie animale, One Voice*, 2009.

fait sienne la volonté de ramener au premier plan les versets bibliques de compassion envers les animaux¹⁵ afin de soutenir que ces derniers comptent pour Dieu, que ce sont Ses créatures au même titre que les hommes¹⁴ et qu'ils participeront à la réconciliation finale. Il met au premier plan ce qui doit être une centralité chrétienne : les devoirs envers les animaux muets et souffrants, parce que les fidèles, sensibles à la crucifixion du Christ, à la croix symbolisant l'identification de Dieu aux faibles, aux vulnérables, aux innocents, doivent saisir l'horreur de la souffrance animale¹⁵. Il traduit tout cela en encourageant le développement de rites religieux pour les animaux, essentiellement de compagnie (messe et bénédiction de protection, guérison, inhumation...) ¹⁶, et en développant une éthique concrète s'élevant contre l'expérimentation, l'élevage industriel, la chasse, etc., afin de libérer la société de « l'idolâtrie matérialiste », le traitement des animaux symbolisant au mieux son état moral, trahissant ici la dévaluation spirituelle des hommes¹⁷.

Pour ces deux auteurs, il s'agit de libérer les théologies de leurs carcans philosophiques à propos des animaux¹⁸, de dissocier le christianisme des philosophies grecques ayant servi à interpréter la Bible (en fait à en donner une version et à bâtir un christianisme), de retrouver un christianisme biblique, entreprise plus facile dans le monde protestant, toujours enclin à donner la priorité au texte sacré, même si l'augustinisme, voire le thomisme, a encore bonne presse, que dans un catholicisme laissant une large place à la tradition de l'Église.

En s'inscrivant dans ce sillage, sans toutefois adopter tous les arguments et toutes les conséquences des réflexions protestantes, François peut soutenir qu'il faut se repentir et se convertir, bâtir une anthropologie « adéquate » à l'écologie pour une nouvelle relation à la création. Cet « être humain nouveau » ne doit plus être seigneur dominateur

13. *Christianity and the Rights of Animals*, SPCK, 1987.

14. *Creatures of the Same God: Explorations in Animal Theology*, Lanterne Books, 2009.

15. *Animal Gospel: The Christian Defense of Animals*, Hodder & Stoughton, 1998.

16. *Animal Rites: Liturgies of Animal Care*, SCM Press, 1999.

17. *Why Animal Suffering Matters: Philosophy, Theology, and Practical Ethics*, Oxford University Press, 2009.

18. *After Noah: Animals and the Liberation of Theology*, Mowbray, 1997.

mais administrateur responsable et fraternel, refusant la violence et la cruauté, respectant, protégeant, valorisant « avec affection et admiration »¹⁹. Cela lui permet de réfuter la thèse accusatrice d'un christianisme naturellement anthropocentrique, prônant l'exploitation de la terre, et cause majeure de la crise écologique actuelle, née sous la plume de l'historien américain Lynn White en 1967 et dont l'écho va croissant dans le monde²⁰. Au contraire, pour François l'anthropocentrisme n'est pas un ordre divin mais un effet du péché originel accentué par le rationalisme moderne.

UNE REVALORISATION DES ANIMAUX

La relecture de l'homme est accompagnée dans l'encyclique d'une revalorisation des autres créatures: elles ont une « valeur en elles-mêmes », ayant été créées par Dieu, lui appartenant, le manifestant et le reflétant. À la suite des théologiens protestants évoqués plus haut ou des évêques allemands, positionnés ainsi dès 1980²¹, François proclame qu'elles ont donc une priorité de l'être sur le fait d'être utiles pour l'homme et que leur disparition serait une catastrophe religieuse puisqu'elles ne rendraient plus gloire à Dieu et ne pourraient plus communiquer ce message aux hommes. L'un des aspects majeurs de l'encyclique réside dans le recours répété au Christ, en allant contre la critique ou la défense répandues qu'Il ne s'était guère préoccupé de cela: Il a assuré en lui-même, par son corps, le monde matériel; « ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection »; ses paroles à propos des oiseaux (Lc 12, 6; Mt 6, 26) montrent qu'Il invitait les hommes à reconnaître la relation paternelle du Père avec toutes ses créatures²².

Un autre fait majeur de l'encyclique est justement la prise en compte réelle, des animaux, ce qui tranche avec la prudence de nombreux catholiques, évoquant la création

19. *Loué sois-tu*, Cerf, 2015, p. 95-96.

20. « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », *Science*, 155, 1967, p. 1203-1207.

21. Die Deutschen Bischöfe 28, *Zukunft der Schöpfung – Zukunft der Menschheit. Erklärung der Deutschen Bischofskonferenz zu Fragen der Umwelt und der Energieversorgung*, Bonn, Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz, 1980.

22. *Loué sois-tu*, Cerf, 2015, p. 32, 171-172.

tout en les oubliant. François adopte l'idée qu'il faut s'inquiéter de toutes les espèces animales, conteste que leur disparition soit de peu d'importance, rappelle qu'on ne doit pas gaspiller leurs vies, ni les éprouver ou les faire souffrir inutilement, esquissant même l'effacement de l'adverbe à ce propos: « Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'« aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » (Lc 12, 6): pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal? » Le tout est fondé sur le rappel incessant des liens unissant les hommes aux autres créatures, ayant même origine, même appartenance au Père et même avenir, y compris quand tout sera remis au Père et que Dieu sera tout en tous (1 Co 15, 28), François élargissant l'application de ce verset longtemps réservé à l'homme, officialisant ainsi l'acclimatation catholique du salut cosmique des orthodoxes puisque la vie éternelle sera « un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place »²³.

L'orthodoxie est ainsi une autre source d'inspiration, car les orthodoxes ont moins été influencés par l'augustinisme que les chrétiens occidentaux et pas du tout par le thomisme, développé bien après le schisme de 1054. Ils ont maintenu jusqu'à nos jours la conception cosmique de la chute, de la rédemption, du jugement dernier, c'est-à-dire de l'histoire divine qui ne concerne donc pas que l'homme mais toute la création, en particulier les animaux²⁴. Ce message est fortement porté par le patriarche de Constantinople, Bartholomée 1^{er}, depuis son accession en 1991. La défense de l'environnement et de la nature est une mission religieuse car il s'agit de protéger la création de Dieu. Sa destruction est un crime contre elle, contre l'homme et un péché contre Dieu. Il faut se repentir, construire une solidarité nouvelle entre le Créateur, les créatures, la création, qui sera portée jusqu'à la transfiguration finale²⁵.

Des catholiques s'étaient déjà engagés dans cette acclimatation de l'orthodoxie, tel le théologien suisse Hans Urs von

23. *Loué sois-tu*, Cerf, 2015, p. 172, 186.

24. Ignace IV, *Sauver la création*, Desclée de Brouwer, 1989.

25. John Chryssavgis (ed.), *On Earth as in Heaven: Ecological Vision and Initiatives of Ecumenical Patriarch Bartholomew*, Fordham University Press, 2012, et *Toward an Ecology Transfiguration: Orthodox Christian Perspectives on Environment, Nature and Creation*, Fordham University Press, 2013.

Balthasar, attaché au thomisme sauf pour la présence des bêtes dans la nouvelle terre, qu'il soutient au nom du salut cosmique évoqué par les apôtres Pierre et Paul alors que Thomas d'Aquin ne les voyait participer que par procuration, par l'intermédiaire des corps humains²⁶. Tout cela montre que les animaux représentent maintenant un facteur important de discussions, de convergences et d'échanges oecuméniques.

Cependant, l'encyclique maintient encore un anthropocentrisme en soutenant que l'homme est la première des créatures grâce à ses capacités plus importantes et qu'il peut les utiliser à sa convenance. Ce doit être d'une manière prudente, avisée, pour ne pas contredire ce qui précède, et dans le sens d'un enrichissement de la création, d'une intégration à l'action créatrice de Dieu, en référence à l'approche teilhardienne, encore en faveur. L'autre réserve concerne le biocentrisme, refusé par crainte que l'homme ne soit oublié au profit de la nature. Pour l'éviter, François reprend à son compte le théocentrisme qui a aussi l'intérêt de limiter l'anthropocentrisme: le « meilleur moyen de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde »²⁷.

LE DEVOIR D'IMITER FRANÇOIS D'ASSISE

Ce théocentrisme permet au pape de proclamer que la protection fait partie intégrante de la foi, comme reconnaissance et fidélité au Créateur, et que les catholiques doivent développer une « fraternité universelle » par une écologie « intégrale », soucieuse de la nature et des hommes selon l'exemple de François d'Assise.

Déjà, Jean-Paul II avait promu le saint patron des écologistes dès 1979, pour suivre, et contrecarrer, Lynn White qui avait exclu François de sa condamnation du christianisme, le traitant de plus grand révolutionnaire occidental, et avait même proposé de le nommer justement patron des écologistes. Cela permettait au pontife de remettre habilement

26. *Theodramatik*, Johannes, 1971-1983; traduction: *La Dramatique divine*, Lethielleux et Lessius, 1984-1993.

27. *Loué sois-tu*, Cerf, 2015, p. 65-66.

le catholicisme au-devant de la scène écologique et protectrice. Et Jean-Paul II avait aussi promu François en exemple à suivre dans les articles sur le respect des animaux de son catéchisme universel.

Cette valorisation du franciscanisme a aussi été menée en divers pays. En France, où le clergé reste en retrait sur les animaux, et laisse des laïcs penser²⁸, Jean Bastaire, qui s'attacha aussi à diffuser les réflexions de Jürgen Moltmann et de Jean-Paul II²⁹, fit œuvre importante. Parti de l'idée que le christianisme devait réagir au gaspillage de la terre et des espèces, que François d'Assise devait être le modèle à suivre pour construire une fraternité cosmique, qu'il fallait ainsi réviser les attitudes humaines³⁰, il aboutit à la conviction qu'il faut revenir à la Bible, à sa glorification et à son respect de la Création de Dieu, à sa domination de l'homme comme gestionnaire humble et responsable, et qu'il est nécessaire de bâtir une nouvelle fraternité franciscaine pour proposer un christianisme écologisé³¹. Jean Bastaire avait aussi retrouvé l'approche orthodoxe : l'homme est lié à l'univers créé dont il est issu ; toutes les créatures sont emmenées dans l'histoire divine (la genèse, la chute, l'incarnation christique, la restauration au-delà des temps) ; toutes, donc les animaux, sont aussi promises au salut, à la réconciliation, à la destinée éternelle³². Lui aussi montrait que le christianisme, et le catholicisme en particulier, peut s'accorder avec une minoration de l'anthropocentrisme, contrairement à ce que beaucoup de croyants ont cru ou croient.

Dans l'encyclique *Loué sois-tu*, la promotion du saint, évoqué dès les premières lignes et sans cesse ensuite, reconnu comme ayant eu raison en pratiquant la bonne attitude, est

28. Michel Damien, *L'animal, l'homme et Dieu*, Cerf, 1978 ; Jean Gaillard, *Les animaux, nos humbles frères*, Fayard, 1986. Sur le cas français : Éric Baratay, *L'Église et l'animal (France, XVII^e-XXI^e siècle)*, Cerf, édition augmentée 2015.

29. Il est l'éditeur de Jürgen Moltmann, *Le Rire de l'univers. Traité de christianisme écologique*, Cerf, 2004, et de Jean-Paul II, *Le gémissément de la Création : vingt textes sur l'écologie*, Parole et Silence, 2006.

30. *Le salut de la Création : essai d'écologie chrétienne*, Desclée de Brouwer, 1996 ; *Lettre à François d'Assise sur la fraternité cosmique*, Parole et silence, 2001.

31. *Pour une écologie chrétienne*, Cerf, 2004 ; *Un nouveau franciscanisme : les petits frères et les petites sœurs de la Création*, Paroles et silence, 2005 ; *Pour un Christ vert*, Salvator, 2009.

32. *La création, pour quoi faire ?* Salvator, 2010 ; *La terre de gloire : essai d'écologie parousiaque*, Cerf, 2010.

donc le troisième fait majeur. Le franciscanisme n'est plus une manière réservée aux saints, comme on aimait le dire entre XIII^e et XVII^e siècles pour limiter la portée du message, ou une marginalité scandaleuse, rejetée d'abord par les protestants, qui en firent l'une des preuves de la stupidité du catholicisme, puis par les catholiques eux-mêmes au XVIII^e siècle, ou encore un exemple à suivre à la rigueur pour les plus motivés, comme on le concédait entre XIX^e et XX^e siècle. Le franciscanisme est désormais un modèle obligatoire pour tous. D'où l'emprunt répété, dès le début, des mots frères et soeurs pour désigner les créatures, donc les animaux, appellation que d'aucuns clercs refusaient encore vertement dans les années 1990³³ alors que Jean-Paul II commençait à l'utiliser. Il s'agit de concrétiser une conviction qui « ne peut être considérée comme un romantisme irrationnel », le pape condamnant ainsi les siècles de méfiance ou de dédain envers François d'Assise. Par l'entremise de ce saint « fidèle à l'Écriture », le pontife encourage un christianisme biblique prenant ses distances avec les constructions philosophico-théologiques. En conséquence, les catholiques doivent développer une « fraternité universelle » par une écologie « intégrale », soucieuse de la nature et des hommes³⁴.

Et c'est bien cette question fondamentale de l'enrôlement concret des fidèles que le pape François approfondit dans son message pour le carême 2019³⁵, puisqu'il propose une manière d'intégrer le sort et le salut de la création, donc sa participation à l'histoire divine jusqu'à la fin, aux pratiques culturelles des croyants, à la vie ecclésiale des chrétiens. Le pontife revient et s'appuie sur l'idée que l'accaparement et la destruction de la création ne sont pas une conséquence du christianisme, mais du péché qui a incité l'homme à se considérer « dieu », « chef absolu », et à détourner les créatures vers « son propre intérêt ». Les chrétiens devant œuvrer à la conversion, et, le carême étant « un signe sacramentel » de celle-ci, jeûner devient un moyen de s'empêcher « de tout «dévorer» », prier de rabaisser l'orgueil humain, donner

33. Père Philippe Loveau., « L'Éthique en question. Hommes et animaux : la bonne distance », mis en ligne en 1996, republié en 2013, sur le site Port Saint-Nicolas : <http://portstnicolas.org/article1838>.

34. *Loué sois-tu*, Paris, Cerf, 2015, p. 16, 176-177.

35. En ligne : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/lent/documents/papa-francesco_20181004_messaggio-quaresima2019.html

de moins accumuler (sous-entendu de 'gas'piller). Les fidèles peuvent ainsi concrètement « retrouver la joie du dessein de Dieu sur la création et sur notre cœur, celui de L'aimer, d'aimer nos frères et le monde entier », faire par eux que « la création peut elle aussi «vivre» la Pâque » et préparer la sortie des hommes et du monde de l'esclavage de la dégradation, l'arrivée de la terre nouvelle.

Il reste que ni l'encyclique ni ce message de carême, ni les penseurs récents les ayant influencés, n'abordent encore le commandement le plus délicat des Évangiles, celui d'aller prêcher à toutes les créatures (Mc 16, 15), que les différentes versions et traductions ont longtemps minoré, et minorent encore, en écrivant plutôt « à toute la création », un terme moins concret, plus facile à euphémiser, voire « à tout le monde », où tout lecteur comprend... les humains ! Cela nous renvoie encore une fois au cœur de l'origine des débats sur le statut des animaux, souvent suscités par des traductions et des écritures différentes du texte biblique ou par une lecture selon nos normes alors qu'elle devrait être basée sur celles de l'époque, notamment du Proche-Orient ancien. Or, c'est bien l'application aux animaux du commandement christique qui a fait la singularité exceptionnelle de François d'Assise et qui lui donne de nos jours une renommée dépassant largement le christianisme. Cette question d'évangélisation peut légitimement être de nouveau posée du fait de l'intégration actuelle des créatures dans l'économie du salut. D'autant que l'ordre du Christ suppose une participation à l'Église en tant qu'ensemble des créatures croyantes, une idée tout aussi envisageable en raison des affirmations bibliques répétées sur leur capacité à louer Dieu (Ps 104, 29; 148, 10). Mais comment concrétiser cette prédication et cette participation d'une manière acceptable ? Comment faire pour que la première ne soit pas réservée à quelques saints mais mise en œuvre par tous les croyants ? Voici les questions les moins réfléchies de nos jours car elles dérangent encore trop. Peut-être seront-elles les prochaines étapes de la théologie des animaux.

RÉSUMÉ

En proposant de dissocier le message biblique d'interprétations philosophiques anciennes, de réviser le statut de

l'homme, de revaloriser les animaux et en demandant aux fidèles de suivre l'exemple de François d'Assise, l'encyclique *Laudato si* constitue une inflexion majeure dans l'histoire du catholicisme et de son rapport aux animaux. Adoptant des idées développées depuis trois décennies, dans l'orthodoxie, le protestantisme ou certains évêques catholiques et prolongeant aussi les positions de pontifes précédents, ce texte leur donne une autorité qui devrait permettre une diffusion parmi le clergé et les fidèles. Le but est de rejoindre les autres christianismes, plus avancés dans leurs réflexions, et de participer à un dialogue mondial avec les religions, les sciences, les opinions agnostiques ou athées et les sociétés non-chrétiennes, de faire du catholicisme un acteur majeur de l'enjeu écologique du XXI^e siècle.

Offering to dissociate the Biblical message from philosophic former interpretations, to revise the statute of man, to revalorise animals and asking to follow the example of Francis of Assisi, the encyclical letter «Laudato si» constitutes a major reflexion in the history of catholicism and its relation to animals. Adopting ideas developed for three decades, in orthodoxy, protestantism or a certain number of Catholic bishops and also extending the positions of the preceding pontifs, this text gives them a legitimacy, an authority which should permit some diffusion among the clergy and the faithful. The aim is to join back the other christianisms, more advanced in their reflexions, and to participate to the world dialogue with the religions, sciences, agnostic or atheist and non-Christian societies, to make catholicism a major actor of the ecological stake of the XXIst century.

MOTS CLÉS

Indexation: animaux – encyclique *Laudato si* – François d'Assise – pape François – théologie animale